

UNE ETUDE DE LA TRINITE

Charles Melman

(195)Voilà, moi je suis très content d'intervenir après les exposés fort bienvenus de **Jean-Paul Beine** et puis d'**Etienne Oldenhove**. Je trouve qu'ils venaient tout à fait en avant, très bien, de ce que je pouvais être amené à vous dire. J'imagine que si ce sont nos amis belges qui ont posé la question de la paternité, c'est parce qu'effectivement elle leur poserait - je le mets au conditionnel - des problèmes particuliers du fait de la singularité de leur rapport à la langue, singularité qui ne manque pas de se retrouver, de se reproduire dans les conditions politiques que nous savons.

Je veux dire - on pourrait se poser la question comme ça - qu'avoir pour langue maternelle, pour un très grand nombre de Belges, avoir pour langue maternelle une langue qui se trouverait pour des raisons historiques vous mettre dans une certaine position de - ne serait-ce que politiquement - marginalité, de se trouver à la périphérie en tant que cette

périphérie soit séparée du centre par une frontière ; et que d'autre part la communauté politique est marquée par un bilinguisme dont je dirais les effets en dehors de toute autre considération actuelle ou ancienne..., laissons tomber cela, mais dont la présence ne peut manquer d'avoir là aussi un (196)certain nombre d'effets de distorsion je dirais, sur cette question du rapport au père.

Je suis évidemment navré si ma remarque a pu choquer certains de nos amis, j'en suis désolé parce que je trouve qu'il aurait été sans doute plus intéressant, je suppose, plutôt que d'y voir simplement une pointe de ma part, car en général je sais me contrôler, en général. Donc peut-être que davantage il s'interroge sur ce qui pouvait être là en question puisqu'après tout je pourrais vous donner un autre exemple pour vous rendre cette modalité de situation sensible, le rapport, je pense qu'il va vous être tout de suite sensible, des Irlandais avec la langue anglaise ; ce n'est évidemment pas politiquement comparable mais je dirais une certaine analogie ici n'est pas impossible, bien qu'éminemment approximative, voire fausse. Et pour vous dire comment le rapport à une langue maternelle peut néanmoins se trouver avoir des effets ou des conséquences sur la question du rapport au père, question qui peut aboutir à un **Joyce**. Je passe aussi sur tous les problèmes politiques que vous savez ; en tout cas ce que pour ma part je peux savoir là-dessus c'est que le risque induit par ce type de rapport qui n'est voulu par personne, c'est un rapport de fait, le risque c'est que ce type de rapport induit souvent - pas toujours mais souvent - une positivation de la langue ; une positivation quand on ne peut pas, on se trouve dans l'impossibilité, comment dirais-je, de relever immédiatement, directement sans retrait, sans recul, sans autre considération de ce qui fait - je mets une métaphore provisoire en avant - de ce qui fait son feu, de ce qui fait qu'une langue, quand c'est une langue maternelle, elle vous prend, elle vous possède, qu'elle vous brûle, que vous l'aimez ou qu'elle parle en vous, qu'elle vous fait ce que vous

êtes,... Eh bien lorsque pour une raison historique quelconque l'immédiateté de cet embrasement est compliqué, médiatisé, se trouve mis à distance..., il en résulte inéluctablement un effet de positivation de ce feu qui dès lors risque d'être davantage perçu par les inconvénients, si je puis dire, de la flamme qu'il dégage et qui vous incommode puisqu'elle vient sans cesse vous rappeler que vous ne disposez pas des vêtements qu'il faudrait pour cette...

{Retournement de cassette}

(197)... inventer, d'abord défaire cette langue pour lui aussi opprimante et puis s'attacher à en faire une autre, s'attacher à en inventer une autre, avec tout ce que vous savez, je ne vais pas développer ce thème. Ceci simplement donc pour me permettre de vous faire remarquer que ce que j'avais pu dire était beaucoup moins une pique à l'égard de nos amis que la poursuite des réflexions que nous pouvons avoir dans notre groupe sur la question du rapport à la langue.

C'est peut-être à cause de cela que donc nos amis belges ont pris un sujet qui était extrêmement difficile. Je ne pense pas qu'à Paris on les y ait spécialement encouragé ni qu'on ait induit ce sujet qui est spécialement difficile puisque, comme on a pu le voir, il se produit quoi avec un sujet comme celui-là ? Il se produit ceci : c'est qu'il y a à se focaliser non pas tant sur ce dont on parle que sur la manière dont on en parle. Le vrai symptôme il va être non pas tant dans l'objet visé qu'il ne va se produire dans la manière dont on va le viser. Et ça cela se produit inéluctablement quand on veut traiter un sujet pareil : je veux dire que le symptôme il se produit, il est clos, il fleurit dans la manière même dont on va en parler et avec, par exemple, tout de suite ces espèces de deux grands axes que vous connaissez très bien : ou bien, on va en parler en prenant abri contre ce symptôme dans le registre obsessionnel c'est-à-dire dans le déni de cette dimension du réel qui est

cependant le lieu qui donne son support à la paternité ; il y a donc déjà dans la façon d'en parler production du symptôme en tant que témoignage d'une défense contre ceux dont il est question. Ou bien on en parle sur le mode hystérique et cela peut nous éclairer, je dois dire c'est sûrement l'intérêt de nous exposer, nos amis belges ont bien voulu s'y exposer, de nous exposer à tous ces risques c'est-à-dire ce que nous apprend aussitôt sur l'hystérie, en tant que l'hystérie nous dirait ceci : dans l'abord du réel et en tant que ce réel pour nous c'est le phallus qui l'habite et bien le rapport le plus correct ce n'est pas le rapport médiatisé par le langage, toujours comme on le sait à côté de la plaque, il a là bien raison, c'est-à-dire toujours symptomatique lui-même, toujours déficient, toujours impuissant..., c'est-à-dire ne positivant pas comme il le faut. Mais il vaut beaucoup mieux que ce phallus dans le réel il parle lui-même directement. C'est ce à quoi l'hystérique s'emploie, c'est-à-dire de faire entendre je dirais (198) non pas de lui donner voix, ce qui serait elle-même déjà la mettre en position de médiatrice, mais de le faire entendre directement le plus souvent par son corps.

Donc, comment dirais-je, grand mérite de vouloir aborder cette question du père et il m'a semblé que si je pouvais y contribuer ce serait en attirant votre attention sur une spéculation peut-être plus riche sur ce qu'il en est de la paternité que ce que justement nous allons être nous-mêmes capables de donner à entendre. Cette spéculation qui s'est poursuivie pendant des siècles, élaboration d'un dogme concernant le mystère de la trinité, je ne vais évidemment que vous en donner le schéma le plus succinct, le plus essentiel à notre propos que possible en remarquant simplement à l'occasion combien ce qu'on appelle notre culture, souffre du fait que la richesse de cette spéculation, je dirais, réalisée par la dogmatique religieuse, combien cette richesse est absente de nos enseignements, de l'enseignement traditionnel, de l'enseignement que nous recevons au lycée ou bien à la faculté et comment au sein même, parmi

ceux-là même qui sont religieux, il se trouve réservé à une élite spécialisée quand il leur est, quant il est à cette élite correctement enseigné. Ceci devrait suffire pour vous donner à entendre combien il peut s'agir après tout d'un enseignement corrosif et combien nous aurions intérêt ou vous auriez intérêt à vous y pencher et peut-être à être, comme j'ai pu l'être moi-même fasciné par la qualité et par la richesse de ce travail qui je vous assure vaut largement celui de la philosophie et je me permets à ce propos de vous donner à titre de référence, bien qu'il ait été souvent mal vu de la part de la hiérarchie, un auteur français qui est venu enseigner à Louvain, si je ne me trompe pas, qui a été cité au cours de ces Journées, c'est-à-dire **Etienne Gilson** dont l'oeuvre est tout à fait remarquable et éminemment instructive pour nous ; je vous signale en passant, qu'il a été un des maîtres à penser de notre maître à tous c'est-à-dire de **Lacan**. Le *De Trinitate* de **Saint Augustin**, il a mis plus de vingt ans pour le faire entre 399 et 419, c'est-à-dire que, sans cesse, il le laissait tomber et il ne l'a finalement terminé et publié que parce que des copains avaient vu que ça n'aboutissait pas et avait commencé à en diffuser des notes. Alors il s'est dit plutôt que laisser ces notes comme ça circuler, des Séminaires plein de coquilles et tout ça, alors il y a mis la dernière main et (199) à l'évidence il n'en n'était pas, malgré ces vingt années de travail, il n'en était pas satisfait. Il n'en était pas satisfait puisqu'il s'agissait de rendre compte de ce qui paraissait un mystère, c'est-à-dire ce dont la raison ne pouvait justifier, il s'agissait d'en rendre compte aussi rationnellement que possible évidemment puisque sinon il n'y avait que l'argument d'autorité du Concile de Nicée, par exemple.

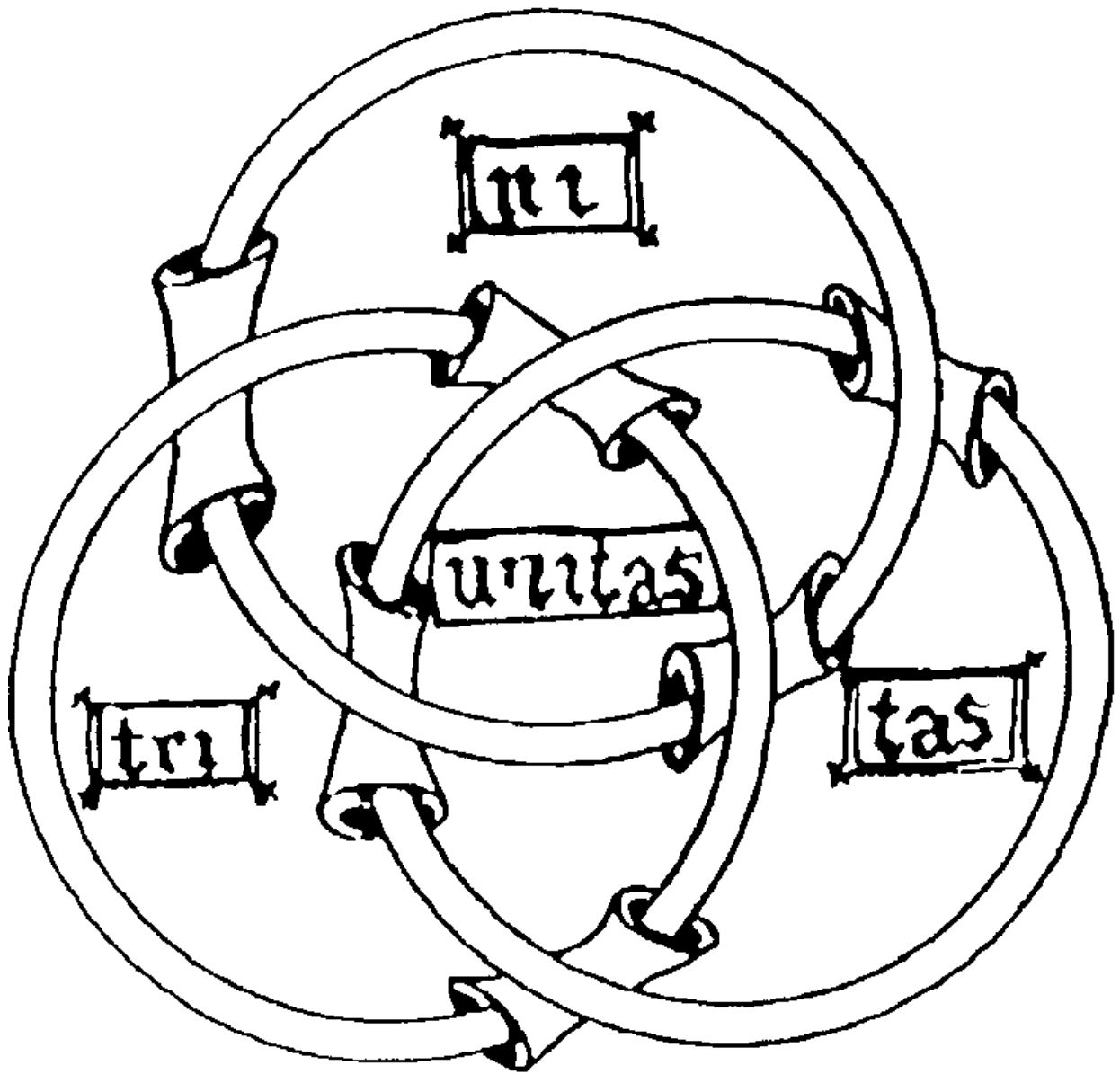
Mais ce qui est pour nous passionnant c'est au moins deux choses. La première c'est de voir avec quelle obstination ceux qui furent les pères de l'Eglise, ses docteurs, ses théologiens, etc..., avec quelle obstination ils s'en sont tenus à ce qui allait contre toute évidence et contre tout bon sens. Je veux

dire Dieu, Un et Trinité : pour faire entendre ça dans un monde aristotélicien et où l'aristotélisme était encore le seul mode de pensée recevable, possible, admissible et bien c'était quelque chose assurément d'aussi difficile que de faire entendre **Lacan** de nos jours puisque non seulement cela allait à contre-courant de tout sens possible mais encore il ne pouvait y en avoir aucune figuration, aucune représentation admissible.

Qu'est-ce que c'est que ce truc ? Un et trois. Ou bien c'est un, ou bien c'est deux, ou bien c'est trois. Et puis si vous dites un et trois, c'est plus trois c'est quatre. Forcément il y a eu une hérésie évidemment qui a voulu fonctionner sur la quaternité divine. Alors je vous passe toutes les hérésies qui ont pris origine sur cette spéculation commune, n'est-ce pas, y compris la séparation des Eglises d'Orient et d'Occident. Mais vous vous doutez bien tout de suite comment par exemple le problème de la subordination du Fils à l'égard du Père, n'est-ce pas, pouvait sembler aller de soi. Alors si le Fils est subordonné au Père, donc il ne lui est pas égal, alors comment pouvez-vous aller défendre une doctrine où vous allez dire que le Fils est l'égal du Père et d'autre part est-ce que le Père n'est pas antécédent du Fils ? Puis d'autre part le Saint Esprit il procède de qui ? Il procède de quoi ? Parce que il y a le problème de la procession de toutes ces figures puisqu'on ne peut pas dire leur génération, ce serait... Alors procession, ce Fils il sort d'où ? Alors on a cherché à dire que le Fils était le Verbe de Dieu, c'est-à-dire ce qui pouvait aussi bien en émaner sans aucunement entamer la puissance divine par exemple. Mais le Saint Esprit, il procède de (200)qui ? Du Père ou du Fils ou bien des deux ? Puis finalement ce Saint Esprit, c'est quoi ? Qu'est-ce que vous entendez par là ?

Et donc ce que je dis bien risque de vous paraître remarquable, c'est comment, contre toute évidence, contre tout bon sens, ce type de bon sens et d'évidence que nous avons pu voir fleurir parmi nous-mêmes à l'occasion de ces Journées quand nous avons

voulu parler de la fonction paternelle. Forcément nous sommes des gens sensés alors nous allons du côté de l'évidence et du bon sens. Et bien de quelle façon et contre toute vraisemblance, n'est-ce pas, les théologiens s'en soient tenus à cette question, à cette position, à cette défense éminemment anti-populaire, ils allaient vraiment, et cela a d'ailleurs posé des problèmes au moment de la colonisation de l'Amérique Latine. Vous alliez expliquer à ces braves gens que Dieu était un et trois, et c'est comme cela que vous alliez les rendre monothéistes ? Donc l'obstination avec laquelle ils s'en sont tenus à cette invraisemblance.



*Illustration de la Trinité chrétienne
en forme de «noeud borroméen»
tirée d'un manuscrit de 1355 conservé
à la bibliothèque de Chartres jusqu'en 1944.*

(201) Je vous signale en passant que vous serez également captivé dans le travail de **Saint Augustin** de constater que vous avez quasiment une description des propriétés du noeud borroméen dont il ignorait évidemment la figure. Et que à l'exemple de nos propres difficultés pour piger ce que c'est que ce noeud

borroméen, qu'est-ce qui fait que ce sont les trois qui, du fait d'être noués entre eux, font le un ? Et puis après tout le rond du réel c'est aussi bien celui de l'imaginaire ou du symbolique, et puis leur consubstantialité si vous voulez. Et ainsi de suite. Vous serez fasciné de constater cela et puis de savoir puisque c'est une découverte faite par des psychanalystes et moi je rends hommage à cette découverte si elle n'est pas un canular je suis pas allé la vérifier ; mais ce fait que dans un manuscrit, je l'ai rappelé à mon Séminaire l'autre jour, dans un manuscrit qui se trouvait à Chartres, un manuscrit datant de 1355 donc du XIV^{ème} et non pas du XV^{ème} comme je l'ai dit, et bien un manuscrit qui a été brûlé en 1944 mais dont il existait une copie, il y a bel et bien un noeud borroméen pour servir de représentation de la trinité. Vous avez le noeud admirablement fait avec des tores d'ailleurs, ils avaient déjà la pensée du tore comme vous voyez. Et puis le trinitas, n'est-ce pas, le tri-ni-tas inscrit dans chacun des trois ronds et unitas au centre au niveau où vous mettez l'objet petit a.

Alors pourquoi est-ce que tout ceci nous importe et pourquoi est-ce que tout cela a des conséquences qui sont pour nous essentielles ? Et j'oublie de vous dire également ceci qui mérite votre plus grande attention : c'est combien chaque fois le signifiant utilisé dans la spéculation trinitaire, de la trinité, combien chaque fois le choix du signifiant a pu avoir des conséquences absolument décisives. Le fait qu'il ait fallu traduire du grec en latin, je vous passe tous les mots, mais le choix de termes latins correct pour rendre compte de cela, comment le choix de tel terme et pas d'un autre pouvait aussitôt susciter aussitôt telle hérésie ou telle incompréhension, c'est-à-dire l'efficace, dans chacune de ces spéculation, du signifiant et des conséquences du signifiant dans le réel. Et bien cela vous apparaîtra immédiatement tellement sensible, alors que nous avons chaque fois, y compris dans la mécanique par laquelle nous essayons de rendre compte de la fonction paternelle, combien nous avons tendance à oublier cela, c'est-à-

dire que ce n'est pas la mécanique qui gagne là, qui est maîtresse, ce qui (202)gagne ce sera par exemple le choix du signifiant. Si vous allez dire par exemple " " pour exprimer l'une des trois figures ou si vous allez dire "substance" ou si vous allez dire "natura"... Le choix de ce terme "persona" pour parler des trois figures est un terme extrêmement audacieux puisque persona comme vous savez c'est le masque. Or c'était aussi dans le langage juridique, la personne morale évidemment.

Mais enfin je crois que vous vibrerez à cette occasion de voir comment, chaque fois, le surgissement d'un signifiant pouvait avoir des conséquences sur la vie que nous avons aujourd'hui, sur la vôtre, pas seulement l'époque et je vais essayer évidemment de vous le rendre aussi rapidement que possible sensible. Alors pourquoi est-ce que nous avons à célébrer la victoire si je puis dire de cette invraisemblance - c'est-à-dire du Dieu Un et Trine - sur le bon sens ? Et bien parce que ce que nous pouvons dire aujourd'hui c'est que le Un ça commence avec le Trois et qu'il faut le Trois pour qu'il y ait le Un. Et qu'à défaut de ce Trois il va se produire quelque chose qui nous engage et qui est la chose suivante.

Alors j'arrête un instant là le fil de mon propos pour poursuivre la suite par un autre biais. J'évoquais jeudi soir à mon Séminaire ceci : c'est que nous avons affaire dans le monde de nos perceptions à la manifestation permanente de cette force, de cette puissance qui fait que le monde est ce qu'il est, qu'il est créé, qu'il existe et qu'il se reproduit. C'était le premier étonnement, le premier émerveillement des Grecs. Ils ont appelé cet instant ce qui dans notre langue a donné la physique. Ils l'ont appelé Je ne vous ai pas raconté qu'il y a à côté du verbe dont vient , qui veut dire engendrer, faire croître, nourrir ; désigne donc cette force, cette instance, qui dans notre monde fait que ce qui est là est là et aussi bien les vivants que les plantes ou les animaux ou

l'inanimé, une pierre, c'est pourquoi j'ai parlé de la pierre comme ce qui est là est là.

Et bien à côté de qui a donné il existe un autre verbe qui s'appelle , je n'en ai pas parlé l'autre soir, ça faisait un peu lourdingue. qui veut dire souffler.

Quoiqu'il en soit c'est (203)le soufflet, ça veut dire se gonfler, aussi, se gonfler d'orgueil. C'est pas la turgescence, mais c'est presque ça. Ils ont appelé cela donc

 et c'est à ~~gine~~ide leur spéculation philosophique puisque c'est à partir de ce concept qu'ils se sont demandés ce que c'était que l'être, c'est-à-dire qu'est-ce qui dans chaque être était cette force qui l'avait fait tel qu'il est ? Le but à partir de cet instant, de chacun, étant de s'accomplir dans son être, c'est-à-dire de s'accomplir au mieux de cette force qui était en lui et qui l'avait fait tel qu'il est. Et c'est donc avec eux que commence notre spéculation philosophique. Cette instance se présentait, et elle se présente toujours pour les philosophes qui se posent la question de l'être, comme insaisissable, vous n'arriviez jamais à définir ce qu'était l'essence même d'une pierre, d'un animal même si vous étiez zoologiste. Alors l'essence de l'homme comme vous savez, ça reste la grande question. C'est-à-dire que cette instance se présentait comme se dérochant toujours à la prise conceptuelle.

Et puis il y a eu ce progrès constitué par la religion qui s'est marquée en ceci, c'est d'appeler cette instance, comment ? Père. Avec un certain nombre d'effets, de conséquences. Je vais me contenter de vous en marquer une ou deux pour vous témoigner du point où nous en sommes toujours sur notre propre débat concernant la paternité. C'est que dès lors si cette instance s'appelle père, d'abord je la situe évidemment dans le réel. Ce réel que je ne parvenais pas jusqu'ici à saisir, bien voilà, j'ai la réponse. Ce qu'il y a là, c'est le père. Avec entre autres effets, la chose suivante : un effet pervers comme dit **Lacan**, c'est-à-dire que maintenant ce dont je vais jouir, c'est

de quoi ? Mais c'est de lui, du père ! Et vous avez cela dans tous les écrits théologiques un peu authentique, un peu sérieux, vous l'avez chez **Saint Augustin** qui commence comme cela son *De Trinitate*, moi tout ce que je veux toujours, c'est le voir enfin et le comprendre et tout cela pour pouvoir évidemment l'aimer comme il faut. Ça c'est un effet évidemment inattendu. Mais comme, même par la religion, je n'arrive pas à la voir cette instance, ni à la comprendre en dernier ressort, je veux comprendre ce qu'elle me veut. Quelles ressources me reste-t-il pour remédier à cette carence ? Et bien la ressource que vous savez et qui consiste à l'aimer, ce qui a pour effet de le substantifier. Je lui donne un corps par mon amour, je le fais exister là, je le fais se tenir par mon amour. Ce qui du même coup, (204)évidemment si c'est un amour réussi c'est-à-dire qui le fonde dans son être, m'amène aussi à le haïr et d'autre part à ne rien vouloir savoir quant au vide dont il se supporte, c'est-à-dire que cela me plonge dans l'ignorance et le voeu de rester dans cette ignorance, et c'est pourquoi **Lacan** disait aussi bien que les trois passions de l'être c'était l'amour, la haine et l'ignorance ; et c'est pourquoi aussi **Lacan** disait qu'il n'y avait que les théologiens pour être athées, parce que eux à connaître un peu cette spéculation, ils étaient bien placés pour savoir que le tombeau était vide.

Laissons encore ce fil pour l'instant puisqu'immanquablement pour nous la fonction paternelle va se trouver inévitablement contaminée par cette référence religieuse dans laquelle nous sommes. Et prenons enfin cette question plus directe : pour nous qu'est-ce que c'est qu'un père ? Quel est la fonction du père à partir de ce que la psychanalyse est susceptible de nous enseigner, la pratique analytique, celle dans laquelle nous nous débattons ? Et bien le père c'est celui qui fait que le réel, c'est-à-dire ce lieu vide dont je parlais tout à l'heure, ce lieu éminemment menaçant, dévorateur, c'est une gueule ouverte tout à fait disposée à vous aspirer, ce que savent tous les psychotiques. Et bien que ce lieu constitué par le réel il soit

apte à la jouissance et très précisément à la jouissance sexuelle. C'est ça la fonction paternelle. C'est de faire que pour ses enfants, ils ne soient pas exposés au réel comme cette force, ce gouffre absurde, insensé, ou bien susceptible d'animer n'importe quel sens, tous les sens, tous les désordres, tout ce que l'on voudra, ne vienne pas comme cela le prendre, mais que ce soit un lieu qui s'avère pour lui apte à la jouissance sexuelle. Et que cette jouissance sexuelle soit pour lui désirable. C'est ça. Et alors comment procède-t-il ? Comment il fait ? Et je pense là que nous avons intérêt à prêter quelque crédit et quelque attention à ce que **Lacan** pointe de façon très précise. C'est pas du tout que l'on enlève sa maman au pauvre petit. **Lacan** fait remarquer que ce dont il s'agit, c'est que l'enfant ne soit pas pour la mère cet objet susceptible de venir la combler, c'est-à-dire cet objet phallique, et que donc pour l'enfant s'ouvre dans le champ de l'Autre pour lui, à partir de cette déchéance même, la sienne propre. C'est bien pourquoi la scène primitive ne manque pas de poser chez l'enfant une interrogation, mais moi où je suis là-dedans ? C'est d'ailleurs pour ça qu'elle est éventuellement (205)angoissante c'est-à-dire qu'est-ce que ça me veut ce bruit que j'entends ?

Donc, cette déchéance provoquée sur la personne de ce chérubin, en lui faisant perdre cette qualité d'être l'objet de satisfaction pour la mère afin que s'ouvre pour l'enfant dans le champ de l'Autre cet espace ; ça veut pas dire qu'avant il n'existait pas cet espace, puisqu'il existe toujours mais que cet espace soit balisé pour lui comme étant le lieu propre d'un appel de la jouissance sexuelle. Car la castration c'est pas fondamentalement ni originellement l'opération du père, c'est d'avoir un rapport au langage, à la langue que nous sommes castrés et même je dirais mieux que nous sommes châtrés, c'est ce que sait le psychotique qui va s'amputer n'importe quoi pour essayer de répondre à cet appel venu de l'autre et en cherchant par ce don, quelque pacification. C'est aussi, fait remarquer **Lacan**, une loi biologique qui fait que l'excès de jouissance se

transforme en douleur. L'intervention paternelle dans ce processus elle est, non pas donc d'être tant l'initiatrice de la castration, mais de donner à cette opération sanglante sa valeur purement symbolique, ce qui fait qu'à partir de cet instant il n'y a plus de sacrifice humain, ni de castration réelle ; la circoncision ça n'a jamais été une castration réelle. Donc de lui donner sa valeur purement symbolique et d'établir avec l'Autre ce type de pacte, c'est bien ça le pacte noué par le père qui fait que, à ses enfants, il donne accès à la jouissance sexuelle qui fait que les orifices de leur corps sont maintenant subordonnés à cet axe, et qui va en quelque sorte subsumer les diverses jouissances possibles de l'objet, les subsumer par la pure jouissance sexuelle.

Alors vous me direz si ce que vous racontez, c'est pas une blquette mais alors pourquoi le père comme symptôme, en quoi y-a-t-il du symptôme là-dedans ? Il y a du symptôme à cause de la façon dont nous allons traiter le père c'est-à-dire que quoi ? C'est-à-dire que face au défaut, à l'échec du rapport sexuel et je tâcherais moi aussi, après toutes les choses fort bonnes qui ont été dites là-dessus, de revenir un instant pourquoi échec du rapport sexuel. Et bien il peut y avoir évidemment chez chacun de nous ce sentiment qu'en dernier ressort, ce lieu du réel est bien vide et là encore (206) nous allons réagir comme nous le faisons, en braves gens que nous sommes c'est-à-dire par l'amour. Nous l'aimons, voilà la défense majeure c'est-à-dire que dans le réel nous le substantifions là aussi, ce qui vient en quelque sorte accroître je dirais irréductiblement, fonder le défaut de rapport sexuel puisque aussi laïc puisais-je être ce sera désormais dans le réel vers le père que je serais orienté, ce sera ma perversion.

Et que en bon fils je vais chercher quoi, faute de pouvoir jouir moi-même, j'attribuerais la carence de ma propre jouissance au fait que je l'ai pas fait assez jouir lui, je vais donc m'employer à jouir de lui, à m'offrir à sa jouissance et il est

certain que la part majeure de l'homosexualité masculine est prise dans ce processus, m'offrir au père pour qu'il jouisse. C'est d'ailleurs, comment dirais-je, comme **Marcel Czermack** me le rappelait il n'y a pas tellement longtemps, c'est d'ailleurs une des constances du langage mystique d'avoir des images de ce type pour célébrer la relation au père, soit en le féminisant, soit en se féminisant pour lui, pour le faire jouir et je vais de la sorte donner à mon symptôme, qui est le défaut de rapport sexuel, lui donner en quelque sorte cette assiette, cette assise, désormais je dirais infranchissable, cet obstacle infranchissable puisque maintenant ça va être encore dans ma religion privée, celle de ma névrose si vous voulez, ça va être encore le père dont je vais être l'amant. C'est ce que les hystériques ont remarquablement entendu, et aussi les obsessionnels, c'est évidemment leur grand problème.

Donc on voit bien là comment le père, ce père dont la fonction est claire, comment ce père va pouvoir venir fonctionner comme un symptôme dans la mesure où il va servir en quelque sorte de justification, d'alibi à mon sacrifice du rapport sexuel et au fait que désormais c'est de lui, pour lui, que je vais jouir et de lui que je vais jouir et c'est lui dont je vais vouloir qu'il jouisse de moi à sa semblance. Imaginez un seul instant que de la trinité, que la trinité aie été dite le Père, la Fille et le Saint Esprit ; vous vous imaginez un seul instant les conséquences que cela aurait eu sur notre vie. Le Père, la Mère et le Saint Esprit, vous imaginez. En tous cas, voyez comme je reviens comme promis à cette question de la trinité, c'est-à-dire à la façon ici dont le un et le deux, le Père et le Fils, illustrent comment ils (207) prennent source de ce lieu vide figuré par le Saint Esprit. Mais de les appeler Père et Fils veut dire qu'ils sont consubstantiels, cela est bien sûr attribuer, je dirais prêter au Père, une jouissance qui est bien celle de la pure reproduction du semblable qui est effectivement une loi, si je puis dire, vérifiée dans la nature et qui a beaucoup étonné les Grecs. Pourquoi est-ce que lorsque je plante un gland, alors ça

c'était un exemple qu'ils aimaient bien choisir, allez savoir pourquoi c'était le gland, pourquoi lorsque je plante un gland ce qui va pousser et bien ça va pas être un mimosa. Ça va pas être n'importe quoi, ça va être toujours un chêne. Mais comment le choix de ces termes père et fils est venu en quelque sorte faire porter à Dieu, lui prêter une jouissance qui serait celle de la reproduction du semblable en tant qu'il serait à son image et comme vous le savez, j'ai pas besoin de vous le dire, c'est ce à quoi nous employons en général notre activité sexuelle. Alors la fille évidemment là-dedans, vous savez tous les problèmes existentiels que ça lui pose. Comment peut-elle venir s'insérer là-dedans ? Alors il lui reste bien sûr à être une inspiratrice puisque c'est après tout la dernière, la seule figure qui lui resterait : une colombe, une égérie, celle qui souffle comme ça à son copain ce qui faut pour qu'il soit vraiment un type, un mec bien. Je caricature évidemment mais je veux seulement, avec bien pour être sa représentation à elle, parce que le Saint Esprit... Lisez et vous verrez le fil à retordre que ça donne à **Saint Augustin**. Moi tout à l'heure je vous ai parlé du verbe grec , mais je ne sais pas du tout s'il osait lui se livrer à de mauvaises assimilations de ce genre.

Il y a une autre raison pour laquelle aujourd'hui effectivement nous assistons à ce que l'on appelle le déclin du père. Dans son exposé sur lequel je me suis permis de faire des remarques...

{*Fin de cassette*}

... Je veux dire que s'il y en a un qui est vraiment aujourd'hui le clown dans sa famille c'est bien celui-là. C'est quand même pas vous ici qui allez me démentir. Si vous connaissez aujourd'hui un seul père à qui le terme (208)de dignité simplement, puisse être, - je dirai dignité non pas par son port, par sa contenance mais par les effets de son action - un seul père à qui ce terme puisse-t-être légitimement attribué,

vous me le signalerez. Enfin on ne le trouve guère ni dans la littérature ni bien sûr dans notre clinique, ni non plus dans ce que nous voyons puisque comme vous le savez justement il s'agit de plus en plus de substituer le code, le législateur à l'entreprise, au champ d'action propre au père. Voire même, ça va même assez loin puisque comme vous l'avez sans doute vu, il y a eu des plaintes déposées de la part d'épouses pour viol de la part de leur mari. C'est pas seulement la fille là. Et pourquoi elles ne viendraient pas s'en plaindre, je vous demande un peu ? Non mais, pourquoi elles s'en plaindraient pas ? Quand même ! De quel droit ! Si elles se sont mariées, elles se sont mariées parce que c'était la mode ; mais qu'on vienne comme cela les empêcher de dormir, non.

Alors pourquoi aujourd'hui assistons-nous à cette dérision, à cette humiliation pour reprendre le titre de **Claudiel** qui savait bien de quoi il causait ? Mais cette intrusion du père comme symptôme, il n'est aucunement rare aujourd'hui qu'on vienne s'en plaindre, que les membres d'une famille ne viennent se plaindre du père au foyer comme d'un symptôme ! Pourquoi ? Et bien parce que, je ne sais pas, on pourrait invoquer, je peux essayer d'avancer une raison qui est que, par exemple, le père, c'est un obstacle au développement de l'économie. Oui, puisque si c'est vrai que la jouissance sexuelle prime toutes les autres, par exemple, est-ce que cela veut dire que le père introduit une tempérance ? Est-ce que cela veut dire qu'il y introduit une limite, cette limite fait remarquer **Lacan**, elle est celle-là même du langage et aussi bien celle de la physiologie. Il la transforme en pacte, c'est pas lui qui y introduit une limite. Lui dit au contraire vas-y mon gars. Voilà ce qu'il dit ; je parle de la fonction paternelle, je ne parle pas de... Alors moi je dis bien, je crois, j'imagine, ce que je me donne comme raison c'est que la fonction paternelle, pas seulement dans son organisation, du fait de l'organisation tribale, je veux dire familiale qui reste, je dirais le creuset de notre formation subjective, mais qu'il est un obstacle à l'économie parce que,

par exemple il empêche d'autres jouissances que sexuelles de prendre toute leur place dans, sur le marché. Il y a d'autres jouissances, il y a toutes les jouissances mises en place par l'objet, l'objet du fantasme, par exemple. Je veux dire que le père est vraiment monoïdéique, c'est cela le monos du père, il ne pense qu'à cela, il ne pense qu'au sexe, et comme vous le savez quand (209) dans la famille le père y pense à autre chose, par exemple, je ne sais pas moi, l'oralité, et bien ça pose de sérieux problèmes à l'enfant. Alors il vaut beaucoup mieux pour l'enfant que justement il soit monoïdéique et qu'il ne pense qu'à ça.

Et puis alors je ne vais pas trop développer ça, ce qui risque d'être comme ça un peu... mais ce que je dirais c'est qu'il pourrait, si ma remarque est juste, ne pas paraître étonnant que ce que nous voyons surgir comme obstacle au développement de l'économie de marché, je veux dire que la réponse face à l'extension de l'économie de marché ce soit justement les réactions nationalistes ou intégristes dont on a parlé, dont on a pu parler ici c'est-à-dire une certaine façon de défendre son identité contre cette mondialisation à laquelle nous assistons, une mondialisation acéphale, sans père.

Quoiqu'il en soit je crois avoir tenté de montrer l'une des façons - il y en a sûrement d'autres - que nous avons de faire fonctionner le père comme symptôme. Comme sinthome. Il peut vraisemblablement y en avoir de nombreuses autres. Est-ce que la psychanalyse, je crois que c'est la seule discipline en mesure là-dessus, d'apporter ce jour par lequel nous avons essayé de nous éclairer là un petit peu, c'était vraiment là un soupirail malgré ces grandes baies ; soupirail, vous savez d'où vient le mot ? Mais si vous le savez, allons un effort ! Soupirail, de "spiritus" bien sûr. Alors ce n'est pas nous qui allons maintenir la place du père dans la société, ni tous ces trucs, ni ces machins mais en tout cas nous pouvons si je puis dire trouver la façon de répondre à cette psychose sociale qui se

développe. Et je ne pense pas que ce terme, dont d'ailleurs **Lacan** s'est déjà servi, risque de vous paraître incorrect face à ce que vous voyez, à ce que nous voyons, à ce que nous éprouvons, ... Je me permets encore de vous rappeler cette remarque faite par **Lacan** : pour nommer cette instance dans le champ phénoménal, revêtue de ce pouvoir de création, à qui est prêté ce pouvoir d'être ce qui engendre, et bien évidemment je peux lui donner à cette instance des tas de noms et pas forcément, comme le faisait remarquer **Lacan**, le nom de Père. Je crois que c'est dans *Les Formations de l'inconscient* qu'il le dit, ça peut être une pierre, ça peut être n'importe quoi, un arbre, un oiseau, (2010) un animal, mais ça a évidemment tout de suite d'autres conséquences, que le fait de l'appeler père, puisque père risque, comme vous l'avez vu, de m'introduire tout de suite dans ce dévoiement de la sexualité qui va être l'une des composantes du symptôme qui est en dernier ressort le défaut de rapport sexuel et de quelle façon dans ce cas là la paternité va être ce qui va en quelque sorte du fait de ma névrose, être ce qui assoie, fonde cette impossibilité du rapport sexuel et donc en quelque sorte rend sans espoir que les partenaires puissent jamais tenter de se rejoindre.

Alors le problème qui mérite d'être évoqué, c'est celui de la nomination, ça a été évoqué très bien là au cours de ces Journées. Pourquoi la nomination ? C'est le symptôme. Pourquoi S2, c'est le symptôme ? Et bien parce que ce que S2 va ici avoir à signifier, c'est précisément ce qui va fonder l'impossibilité du rapport sexuel. C'est ce dont chaque fois S2 va parler. Il est évident que je me protège de l'angoisse que peut susciter pour moi le surgissement du réel, je me défends par la nomination. Si je sais ce que c'est... si je dis girafe, ça y est, je suis sauvé. Qu'est-ce que c'est que cet animal, incroyable, avec ce long cou, ce machin comme ça, c'est effrayant ? Oh c'est une girafe ! Ah on est tranquille, hein ! **Lacan** joue de la même façon avec l'éléphant dans son premier Séminaire. Donc le problème de S2, c'est que sous le régime qui

est le nôtre, S2 chaque fois ment, c'est pourquoi **Lacan** dit que la vérité ne peut être que mi-dite. C'est-à-dire que je ne peux m'en tenir qu'à S1. Ou alors me livrer à ce à quoi comme vous le savez il se livrait au dépit et au désappointement de tous ses élèves, c'est-à-dire à toutes ces équivoques, à tous ces jeux de mots pour rappeler tout simplement que le réel, au-delà de tous les sens et de toutes les nominations que nous lui donnons, il est vide. Et qu'en dernier ressort il n'y a rien d'autre que la matérialité, l'équivocité de ce langage.

Et je termine enfin, voyez j'aurai laissé, on m'a demandé de ne pas parler trop longtemps pour laisser du temps à la discussion, j'ai laissé cinq minutes c'est, et bien j'ai sûrement été trop long je le confesse. Le problème de l'éducation, ce qui fait partie là encore du déclin de la paternité dans notre culture, c'est que l'éducation a pu être extrêmement simple puisque ce que le père voulait de ses enfants c'était quoi ? C'était pas qu'il (211) fasse les grandes écoles, c'était pas ce qui l'intéressait. Ce qu'il voulait c'était qu'il s'accomplisse dans leur masculinité ou dans leur féminité. Qu'ils puissent être à leur tour des hommes et des femmes. Hors comme vous le savez aujourd'hui, je dirais que le type qui se livrerait à ça à l'égard de ses enfants, on l'enverrait en prison. On dirait, il est obscène, qu'est-ce que c'est que cela ? N'est-ce pas ? Et je suis persuadé que les trois-quart des propos qu'il échange avec ses enfants c'est pour vérifier le carnet scolaire, savoir surveiller son..., être éducateur. Hors comme vous le savez un père éducateur c'est ce qu'il y a de plus épouvantable pour tous ceux d'entre vous qui avez eu des parents, des pères, effectivement éducateurs dans la vie sociale et bien vous savez que c'est extrêmement dur. Et pour la raison que je viens de vous dire. C'est en tant que celui là comme éducateur défaille radicalement à sa fonction de père où la dévoie radicalement. C'est pas l'accès correct au réel. Hors c'est semble-t-il de plus en plus vers cela que nous allons, c'est-à-dire vers des parents éducateurs. Ce qui veut dire que nous aurons encore rassurez-vous

beaucoup de travail, que contrairement à ce qui se dit ici et là la psychanalyse a encore un bel avenir et que j'en suis persuadé il y aura, si vous tenez correctement votre position, il y aura de très belles places pour vous tous !